

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2009)
Heft: 6

Artikel: France : 100'000 morts oubliés
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348879>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de troupe. Ses idées passent dans la doctrine officielle à la veille des hostilités avec la *Conduite des grandes unités* du 28 octobre 1913, le *Service des armées en campagne* du 2 décembre 1913 et le *Règlement d'infanterie* du 20 avril 1914. Ces règlements, mieux structurés que les précédents, ne provoquent plus la confusion entre la tactique, la tactique générale et la stratégie. Il faut admettre que la doctrine de l'*offensive à outrance*, contrairement à celle de la manœuvre napoléonienne, établit un équilibre entre l'offensive et la défensive, entre l'emploi du feu et du mouvement, sa conception du combat est bien moins schématique. Son caractère offensif est à peine plus marqué que celui de la doctrine précédente. A noter qu'en Allemagne, la doctrine est également très offensive.

Vu leurs dates de parution, les nouveaux règlements ne peuvent pas être appliqués dans les troupes en août 1914! «La doctrine de Grandmaison n'est pas responsable des hécatombes de l'automne 1914. (...) elle ne contenait pas la plupart des grands défauts qu'on lui a attribués (...).» Il faut rechercher les causes des hécatombes de l'automne 1914 dans l'application de la théorie de la *manœuvre napoléonienne* au cours de la décennie qui a précédé le début du conflit!

«(...) le degré général d'instruction de l'armée française était faible à la veille de la Première Guerre mondiale, tant en ce qui concerne les cadres que la troupe»; les revers sanglants subis par l'armée française au début du conflit s'expliquent par des pratiques défectueuses, qui relèvent de la méconnaissance et de la non-application de la technique de combat, de la doctrine, et pas de la doctrine elle-même. L'armée manifeste un esprit offensif, mais ne possède pas les procédés adaptés qui permettraient de mener les offensives de manière efficace et peu coûteuse en hommes.

Les problèmes rencontrés par l'armée française en 1914 tiennent donc moins à ses armements, à la doctrine de l'*offensive à outrance*, d'ailleurs souvent mal définie par les historiens, qu'à des interprétations contestables de la *manœuvre napoléonienne* par les troupes, à une mauvaise instruction, à un corps d'officiers dont la valeur laisse à désirer. Les mauvaises pratiques des troupes, plus que le contenu des règlements, sont responsables des hécatombes des débuts de la Première Guerre mondiale.

Tout cela ressort des cours de l'Ecole supérieure de guerre, de l'énorme corpus des ouvrages et articles écrits à une époque où, selon Georges-Henri Soutou, la pensée et la parole militaires étaient libres. De cette énorme masse, la thèse de Dmitry Queloz tire des réponses claires et très souvent nouvelles, ce qui lui vaut l'honneur d'être publiée à Paris.

H.W.

Compte rendu

France : 100'000 morts oubliés

En mai-juin 1940, plus de 100'000 hommes se sont fait tuer sur place pour défendre la France et l'Angleterre, dont ils ont sauvé le corps expéditionnaire à Dunkerque. Ce livre est leur histoire. Au cours des 47 jours de la bataille, à maintes reprises, en Ardennes, Argonne, Flandre, Picardie, Normandie (Saint-Valéry-en-Caux), à Dunkerque, et devant Lyon, la proportion de soldats français tués en résistant à l'invasion a atteint 90 % des effectifs engagés.

Les Allemands ont eu par jour plus de 2'000 soldats mis hors de combat, dont une moitié de tués.

Nos pères et grands-pères se sont aussi bien battus que les Américains quatre ans plus tard à Omaha Beach.

En 1940, nos soldats voulaient poursuivre les hostilités. Jamais le peuple français n'a appelé Pétain au pouvoir. C'est un coup d'État, avec faux et usage de faux, qui a permis aux généraux français antirépublicains de livrer nos soldats à l'ennemi, de les menacer du conseil de guerre s'ils continuaient à se battre. Ce sont nos généraux, parfaitement incompétents et dépassés, qui ont rompu avec l'Angleterre et placé notre pays sous la tutelle nazie.

Jean-Pierre Richardot, journaliste et historien, est un ancien du *Monde*, de *L'Express*, de France 2 et de RTL. 100'000 morts oubliés : La bataille de France 10 mai – 25 juin 1940, éd. Cherche-Midi, Paris, 2009.

